



La poésie: un bastion masculin?

passant des femmes et il faut de bons yeux pour en trouver l'une ou l'autre dans les anthologies. Comment expliquer cette situation?

Technique, la poésie?

La question risque de rester sans réponse, mais je vais pourtant hasarder ici quelques pistes de réflexion - ne fût-ce que pour éliminer certaines fausses solutions.

Cette absence peut surprendre ceux qui estiment que les femmes sont des êtres particulièrement sentimentaux et que la poésie est le royaume ineffable du sentiment. Mais, précisément, la poésie moderne, depuis la mort du romantisme, rejette le sentimentalisme: elle est plutôt affaire de technicité verbale, de travail sur le langage, de jeux sur les mots. Dès lors, tout s'explique! La technique, c'est une affaire d'hommes! Et les jeux de mots aussi! Sauf que cette partition entre sentiments féminins et technicité masculine ne repose que sur les plus misérables des clichés. Les hommes ont un cœur, quoi qu'on en dise, et les jeux d'écriture poétiques sont tout à fait accessibles aux cerveaux féminins. Cherchons ailleurs.

Peut-être, tout simplement, les femmes n'écrivent-elles pas de poésie. Nouvelle mauvaise piste.

Elles riment pourtant

Là où naît une tradition poétique surgissent des femmes poètes (autre question, à laquelle nous ne répondrons pas: pourquoi le terme "poétesse" est-il péjo-



Louise Labé

ratif?). Au 7^e siècle avant J.-C., déjà, Sappho enchantait la langue grecque. En France, on recense parmi les poèmes les plus anciens les chansons féminines anonymes dites "de toile" évoquant l'attente d'un beau chevalier et celles "de malmariée" dans lesquelles des femmes se plaignent de la brutalité de leurs maris. La première poète française dont l'histoire a retenu le nom est, à ma connaissance, Marie de France, qui a écrit notamment le *Lai du Chèvrefeuille*, plus ancienne trace écrite de la légende de *Tristan et Iseult*: Marie vivait au 12^e siècle. Les femmes ont donc toujours écrit de la poésie. Et elles continuent à en écrire. En Belgique francophone aujourd'hui, par exemple, on compte nombre de poètes femmes:

Liliane Wouters, Claire Lejeune, Vera Feyder, Rose-Marie François, Colette Nys-Masure, Françoise Lison-Leroy, Béatrice Libert, Caroline Lamarche, Laurence Vielle et j'en oublie⁽¹⁾. Notons en passant que ces écrivaines sont très différentes les unes des autres et qu'il me paraît impossible de dégager une caractéristique qui les réunirait toutes et que l'on ne rencontrerait pas chez leurs contemporains masculins. La poésie au féminin n'est pas fondamentalement singulière: ce n'est pas non plus dans une hypothétique essence que nous trouverons notre explication.

Un problème de... stratégie

Autres pistes: comme la poésie est peu lue, mais qu'elle conserve un grand prestige dans les milieux littéraires, les places y sont encore plus rares et plus chères qu'ailleurs. Cette constatation peut induire au moins deux nouvelles hypothèses. D'abord, si l'on songe au surréalisme, on est frappé par le caractère militant, martial, combatif, des avant-gardes poétiques (le mot "avant-garde" lui-même est d'ailleurs issu du langage militaire). En considérant que la guerre requiert des vertus viriles et que l'éducation des filles valorise l'effacement, la pudeur, l'altruisme, là où celle des garçons prône au contraire l'affirmation de soi, il est possible de défendre l'idée selon laquelle les femmes poètes sont moins à même que leurs homologues masculins de se défendre dans le *struggle for life* impitoyable du champ poétique. Mais, à nouveau, il s'agit de clichés tout à fait discutables qui, au mieux, correspondent à un état du monde depuis très longtemps obsolète. Et que faire, de ce point de vue, de la présence de femmes dans les avant-gardes romanesques? Il faut peut-être prendre les choses dans l'autre sens: non pas en postulant entre les hommes et les femmes une différence de qualités (intrinsèques ou liées à l'éducation) qui produirait différentes positions, mais en observant directement les conséquences de ces positions différentes. A qualités égales, pendant longtemps, les femmes ont eu plus de chemin à parcourir que les hommes pour obtenir la reconnaissance artistique: celles qui désiraient cette reconnaissance n'avaient pas intérêt à se lancer dans un domaine où, d'emblée, les places se faisaient rares. Seules les écrivaines peu soucieuses de gloire se seraient alors consacrées à la poésie. Or, la sociologie de la littérature tend à démontrer que sans stratégie, sauf exception, on n'atteint pas la notoriété. Dès lors, l'oubli dans lequel l'histoire de la littérature laisse les femmes poètes n'aurait plus rien d'étonnant. Cette dernière explication présente l'avantage de ne s'appuyer sur aucun préjugé quant à la "nature" des hommes et des femmes. Mais elle n'est guère sympathique: vous ne vous attendiez certainement pas à entendre parler de "stratégie" en lisant un article sur la poésie au féminin. En outre, si l'on sait que les stratégies dont il est question sont souvent inconscientes, on comprendra, puisqu'il ne nous est pas donné d'entrer dans l'inconscient des écrivaines, que cette hypothèse sociologique est tout aussi invérifiable que les autres.

La femme, sujet de poésie?

Hasardons une dernière idée. La poésie masculine est sans doute le lieu écrit où il est le plus question de "La Femme", des femmes, du désir qu'elles inspirent, etc. Cela se discute: il y a des romans d'amour et des poèmes sur la guerre. Mais, tout de même, il me semble que la poésie est privilégiée à cet égard. Genre ouvert par excellence, le roman parle de tout, aborde tous les sujets de manière inépuisable: les femmes écrivant y ont donc facilement trouvé une place et des thèmes naturellement laissés libres par les hommes (comme le rapport mère-fille, par exemple). La poésie se doit d'être plus close, plus économe et, comme la femme y est l'objet de prédilection, une espèce d'effraction est commise, davantage problématique

là qu'ailleurs, quand l'objet devient sujet en se mettant à écrire. D'où une certaine méfiance de l'Histoire. A nouveau, il ne s'agit que d'une piste incertaine, peut-être même seulement d'une élucubration. Mais l'idée m'en est venue en songeant à l'un de mes poètes préférés, toutes époques et tous sexes confondus: Louise Labé, une Lyonnaise du 16^e siècle (1524-1566) qui a écrit une série de sonnets vraiment magnifiques. Souvent oubliée, elle aussi, au profit du Lyonnais Maurice Scève mais surtout des poètes de la Pléiade (Ronsard et Du Bellay), Louise Labé a eu récemment les honneurs de... La Pléiade: c'est son portrait que l'on voit en couverture du premier des deux tomes de la nouvelle *Anthologie de la poésie française* de cette prestigieuse collection. Les sonnets de Louise Labé s'inscrivent dans une tradition masculine qui vient de l'amour courtois des troubadours, passe par l'Italien Pétrarque et par Maurice Scève et qui idéalise la femme pour mieux la pétrifier. Les poètes font d'elle un objet de désir inaccessible à seule fin de s'améliorer eux-mêmes. Le recueil de Scève est intitulé *Délie*, nom de la belle convoitée, mais surtout anagramme de "l'idée". Louise Labé parle aussi d'amour, mais du point de vue de la femme, la femme de chair, d'os et de sentiments et non d'une idée de la femme. Faut-il y voir un lien de cause à effet? Louise a eu beaucoup d'ennemis, dont Calvin en personne, qui l'a, dit-on, injuriée. Cela ne prouve toujours rien, me direz-vous. Terminons dès lors en avouant que tous ces propos n'étaient que prétexte pour citer *in fine* un sonnet, parfaitement beau, de Louise Labé:

*Je vis, je meurs: je me brûle et me noie.
J'ai chaud extrême en endurant froidure:
La vie m'est et trop molle et trop dure.
J'ai grand ennui entremêlé de joie:*

*Tout à un coup je ris et je larmoie,
Et en plaisir maint grief tourment j'endure:
Mon bien s'en va, et à jamais il dure:
Tout en un coup je sèche et je verdoie.*

*Ainsi amour inconstamment me mène:
Et quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me trouve hors de peine.*

*Puis quand je crois ma joie être certaine,
Et être au haut de mon désiré heur,
Il me remet en mon premier malheur.*

(1) A ce sujet, signalons la précieuse anthologie révisée par Liliane Wouters et Yves Namur, *Le Siècle des femmes, Poésie francophone en Belgique et au Grand-Duché de Luxembourg au 20^e siècle*, Phi/Les Éperonniers, 2000. Il n'y manque que... Liliane Wouters elle-même.

à prendre ...

Autour du livre et des jeunes

Grandir à Bruxelles, Cahiers de l'Observatoire de l'enfant publie dans son numéro d'hiver un dossier consacré à la lecture des bébés aux ados. Comment éveiller le plaisir à lire? Comment connaître davantage mon

enfant, côté lecteur? La brochure renseigne une série de prix qui invitent petits et plus grands à lire, elle définit aussi les différents profils des petits lecteurs, elle élargit enfin son propos aux ateliers d'expression, une autre manière de plonger dans le plaisir de lire. Pour obtenir la brochure: 42, rue des Palais à 1030 Bruxelles. Tél.: 02/800 83 53. www.grandir-bruxelles.be

Protégeons les consommateurs

Quatre thèmes, quatre dépliants: "Comment protéger son identité?"; "Argent facile... ment perdu"; "Des numéros de téléphone qui peuvent vous ruiner"; "Des pratiques pas très nettes sur le net". Ces documents sont disponibles dans les bureaux de poste ou sur le site du Service public fédéral Economie: <http://mineco.fgov.be> ou sur les sites du Crioc: www.crioc.be et www.arnaques.be

... ou à laisser